

# INTRODUCTION

Kira Ribeiro et Ian Zdanowicz

Avec ce numéro, *Comment S'en Sortir ?* tente de déplacer la question des conflits entre politiques trans et féministes pour se concentrer sur leurs co-productions, leurs échanges, leurs lieux de débats et d'enrichissements mutuels. Les oppositions entre trans et féministes ont pu être nombreuses, notamment du fait d'un certain féminisme radical, incarné par exemple par Janice Raymond ou encore Sheila Jeffreys, pour qui les personnes trans constitueraient le cheval de Troie du patriarcat. Cependant, nous refusons de résumer la question des transféminismes à ces conflits que nous souhaitons prendre uniquement comme un point de départ, parmi d'autres, des théories critiques trans.

Si les problématiques transgenres sont au cœur de ce que nous appelons ici « transféminismes », nous refusons l'idée selon laquelle le-s transféminisme-s ne serai-en-t que de-s féminisme-s par et pour les personnes trans. Les transféminismes tels que nous les pensons sont transgenres, transespèces, transnationaux, transraciaux, etc. Nous avons souhaité tirer pleinement profit de la dimension spatiale, mobile, du préfixe « trans- » pour penser des objets et des féminismes en mouvement, en mutation, en transition. Avec le sous-titre « politiques des transitions féministes », nous avons voulu exprimer, d'une part, la volonté de penser les questions trans à travers – et non pas contre – les théories féministes et, d'autre part, une volonté de démultiplier les féminismes en refusant de leur assigner des catégories d'analyse ou des objets fixes.

Ce numéro s'ouvre sur la traduction inédite en français d'un manifeste transféministe écrit et publié sur internet en 2010 par plusieurs personnes et collectifs de Catalogne, du Pays Basque et d'Espagne. Ce manifeste est présenté par Miriam Solá, activiste transféministe et chercheuse en philosophie vivant à Barcelone. En faisant de ce texte la première étape de ce numéro, nous inscrivons les transféminismes au centre d'une tradition et d'une praxis résolument féministes et queer.

L'entretien réalisé avec Dean Spade, juriste états-unien, livre des outils pour une critique des revendications LGBT en termes de « droit ». Il s'appuie pour cela largement sur le corpus du *Black Feminism* et les études foucaaldiennes afin de penser l'intersection des problématiques trans, de la race et de la classe. Nous sommes revenus avec Dean Spade sur son travail aussi bien scientifique que politique – notamment au sein du *Silvia Rivera Law Project*. Il s'agit de penser, pour et avec Dean Spade, non pas comment nous forçons une politique à partir d'une expérience commune, dominante (comme dans le cas de la lutte pour le mariage gay), mais comment nous faisons en sorte que nos politiques soient réellement inclusives et transformatives. L'objectif est alors de changer profondément l'ordre de la société en ne laissant personne de côté et en soutenant, de façon prioritaire, les personnes les plus exposées à la violence des systèmes de domination.

Alors que les mouvements trans en France font preuve d'une force et d'une ampleur sans précédent et que les



études trans entrent timidement dans l'arène de l'université française, il nous a paru primordial de publier une traduction de l'article « The Empire strikes back : a posttranssexual manifesto » de Sandy Stone. Ce texte publié pour la première fois en 1991, et jusqu'alors inédit en français, est considéré par beaucoup comme l'article fondateur des *Trans Studies*. Loin de fuir les critiques féministes virulentes dont elle fut la cible à la fin des années 1970, Sandy Stone effectue un pas de côté théorique pour penser de nombreuses impasses dans lesquelles étaient – et sont encore en partie – coincés les récits et les expériences trans. Ce faisant, Sandy Stone pose les fondations d'une véritable critique transféministe dont la force théorique et politique n'a pas faibli en plus de vingt ans.

Faisant écho à cet article liminaire, l'article de Karine Espineira intitulé « Pour une épistémologie trans et féministe : un exemple de production de savoirs situés » se situe dans un autre espace-temps : celui de la France du milieu des années 2010. Activiste et chercheuse en sciences de l'information et de la communication, Karine Espineira est à l'heure actuelle une des rares personnes trans « identifiée[s] et auto-identifiée[s] comme telle[s] » (pour reprendre ses mots) engagées dans la vie académique française. Loin de la profusion de chercheur·e·s trans – et de leurs productions scientifiques – aux États-Unis, l'article de Karine Espineira revient sur un ensemble de difficultés épistémologiques et politiques auxquelles elle a dû faire face, lors de son travail de thèse et au-delà, en travaillant sur les questions trans en tant que personne directement concernée. Suivant la ligne directrice du numéro, ce texte se veut un appel à une transformation des structures de production de savoir. Alors que Karine Espineira éclaire les enjeux inhérents au fait de passer d'un statut d'objet de savoir à celui de sujet parlant, le travail de Francesca Arena, Silvia Chiletto et Jean-Christophe Coffin sur le *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (DSM) offre une perspective importante sur la construction et la consolidation des catégories psychiatriques, influant encore aujourd'hui nombre de vies trans. Leur analyse de la place du genre au sein du DSM permet de resituer les questions trans dans une généalogie plus large, de la prise en charge du genre et des sexualités par la psychiatrie. Ian Zdanowicz effectue quant à lui une généalogie spatiale du *passing*. Terme d'abord employé aux États-Unis pendant la Ségrégation « pour nommer l'expérience des personnes “métisses” qui passent pour des personnes “blanches” », il a ensuite largement été utilisé pour donner sens aux expériences transgenres. Ian Zdanowicz revient sur cette double généalogie pour montrer comment l'espace constitue une technologie centrale pour certaines populations. Cette question du *passing* est également au cœur de l'article de Flo-René Morin. En se penchant sur l'histoire de Stalking Cat et de sa transition homme vers tigre-sse, Flo-René Morin s'interroge sur les enjeux, les obstacles et les potentielles limites des incorporations et des performances trans. Alors que les transitions de genre sont à l'heure actuelle parmi les seules commençant à faire l'objet d'une relative acceptation sociale, Morin invite, à travers cette transition que beaucoup jugeraient impossible voire délirante, à repenser les limites de l'identité et de l'humanité pour ainsi ouvrir la porte des possibles. Enfin, Athena Colman nous propose une mobilisation transféministe du travail de Maurice Merleau-Ponty. En invoquant ce dernier, Colman entend palier à certains manques dans la conceptualisation de la performativité du genre par Judith Butler et ce, afin d'amener à une meilleure compréhension de la façon dont celui-ci s'inscrit dans les corps et les façons.

Ce numéro est le fruit d'un travail de plusieurs années, ayant émergé au carrefour de nos histoires militantes et universitaires. Nous souhaitons remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont contribué à faire advenir ce projet. Nous sommes en particulier extrêmement reconnaissant·e·s envers les auteur·e·s, les relecteur·rice·s et les membres passé·e·s et actuel·le·s de *Comment S'en Sortir ?* pour leur contribution



cruciale à cet ouvrage.

## Pour citer cet article

RIBEIRO Kira et ZDANOWICZ Ian, « Introduction », *Comment S'en Sortir ?*, n° 2, automne 2015, p. 1-3.

